

SAMIS

Le dernier peuple autochtone d'Europe
face au changement climatique

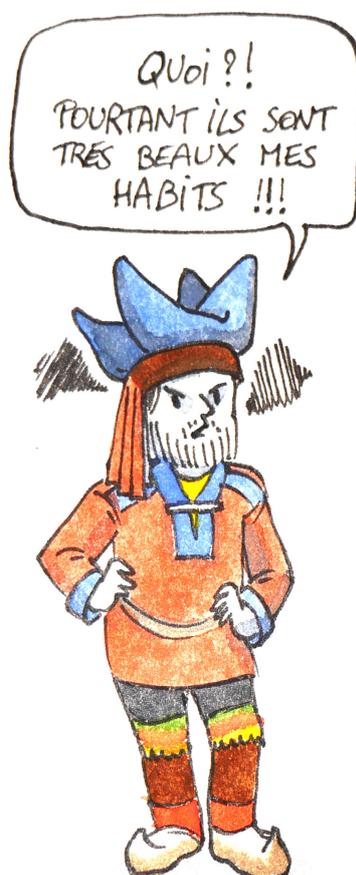
En mars dernier, nous apprenions dans les journaux français qu'une certaine Tiina Sanila-Aikio, présidente du parlement sami de Finlande était venue en visite diplomatique à Paris à l'occasion d'une conférence sur la Laponie au musée du quai Branly. Elle avait, à cette occasion, tiré la sonnette d'alarme concernant les conséquences des risques du réchauffement climatique sur son peuple.

Ces informations nous ont alors rendus perplexes. Nous nous demandions : Qui sont donc ces Samis dont le nom ne nous dit rien ? Pourquoi ont-ils un parlement spécifique ? En quoi ont-ils une place privilégiée pour nous alerter sur la questions du climat ? Et quels sont justement les effets du réchauffement climatique sur leur vie ?

Nous avons profité de notre voyage en Scandinavie pour chercher des réponses à nos interrogations.

Des visites dans différents musées sur la culture sami tels que le Fell Lapland Nature Centre d'Enontekio, le Riddu Duottar Museat de Kautokeino et le Sámi museum d'Inari ont pu nous éclairer sur les deux premières questions.

Nous nous sommes très vite aperçus qu'en réalité, nous connaissions bel et bien ces fameux Samis. Seulement, en France on nous parle d'avantage d'eux en utilisant leur sobriquet « Lapons » ce qui n'est pas leur rendre honneur. En effet, ils n'apprécient pas vraiment cette appellation car en finnois, elle est très proche du terme « lapp » qui signifie « porteur de haillons » !



LES SAMIS DE MES SAMIS SONT MES SAMIS

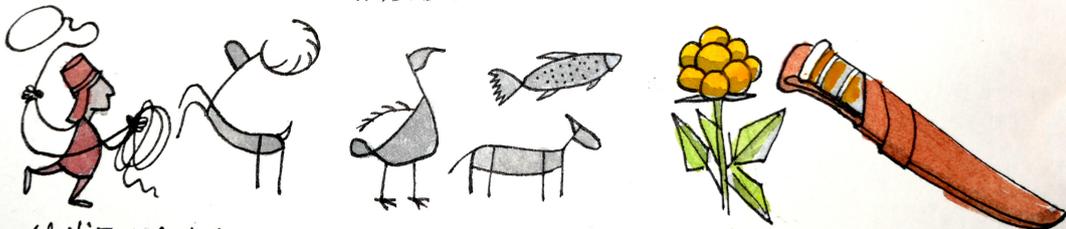


85 000 SAMIS
AUJOURD'HUI

10 LANGUES SAMES
DIFFÉRENTES



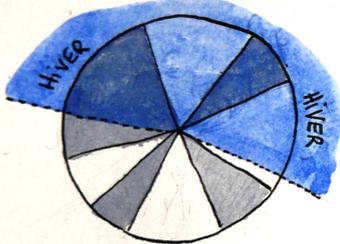
UNE POPULATION
RÉPARTIE SUR QUATRE PAYS



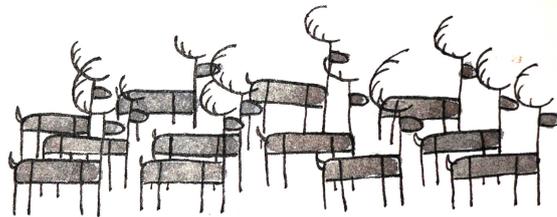
LA VIE TRADITIONNELLE EST SEMI-NOMADE, ORGANISÉE AUTOUR DE
L'ÉLEVAGE DE RENNES, LA CHASSE, LA PÊCHE, LA CUEILLETTE ET L'ARTISANAT.



LA SOCIÉTÉ SAMIENNE ÉTAIT ORGANISÉE AUTOUR DE LA "SIÏDDA", GROUPE DE
FAMILLES RÉGNANT SUR UNE RÉGION. LES SIÏDDAS DEVIENDRONT LES VILLAGES SAMIS.



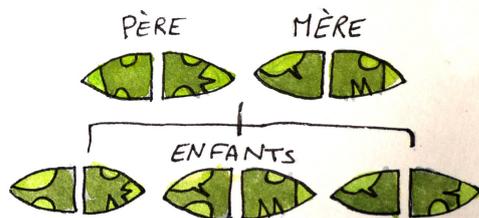
L'ANNÉE COMPORTE 8 SAISONS
POUR SUIVRE LA VIE DES RENNES



LA RICHESSE D'UNE FAMILLE S'ÉVALUE AU NOMBRE
DE RENNES DANS LE TROUPEAU, PARFOIS DES MILLIERS.

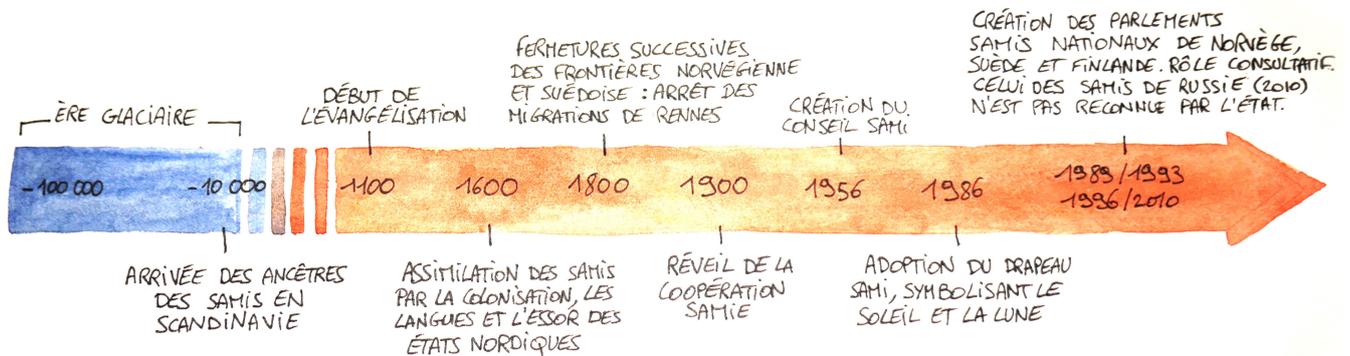


POUR RECONNAÎTRE LEURS RENNES, LES ÉLEVEURS
LEURS COUPENT LES OREILLES AVEC LEURS "MARQUES"



LES MARQUES SONT AUSSI IMPORTANTES QUE
LES NOMS DE FAMILLE ET VIENNENT DES PARENTS.

LES BONS COMPTES FONT LES BONS SAMIS



Le mode de vie des Samis est intimement lié au cycle de la nature qui, traditionnellement rythmait l'élevage de rennes. Leur temps était divisé en 8 saisons pour suivre des phases significatives telles que : le dégel, l'arrivée des insectes, les migrations des rennes, la mise bas des femelles, les premiers frimas, etc. Aujourd'hui, seulement 10% des Samis sont encore éleveurs de rennes, mais ce rythme en 8 saisons reste ancré culturellement dans leur vie, y compris pour ceux qui pratiquent d'autres activités telles que les métiers tournant autour du tourisme ou de l'artisanat sami, la pêche, la cueillette ou même des métiers moins traditionnels.

Avec un mode de vie aussi symbiotique, il n'est pas étonnant que les variations du climat aient un impact significatif sur leur vie.

Le réchauffement planétaire est une problématique trop récente pour apparaître clairement dans les expositions permanentes des musées. Pour comprendre un peu plus l'étendue des répercussions directes et indirectes dans la vie des Samis, et surtout des éleveurs de rennes nous avons donc du interroger directement des membres de ce peuple.

Ellen Bals du « Riddo Duottar Museat » à Kautokeino, en Norvège nous explique par exemple que ce sont habituellement les moustiques et autres insectes suceurs de sang qui, en sortant au printemps, obligent les rennes à se réfugier sur les hauteurs pour fuir leurs piqûres. La période où ces insectes s'éveillent de leur torpeur hivernale a même un nom en langue sami : « räkkä ».



Les femelles rennes mettent donc habituellement toujours bas sur les mêmes reliefs, au printemps. Mais depuis quelques années le cycle se dérègle et les saisons deviennent imprévisibles. Lorsque l'hiver traîne en longueur et que la neige ne fond qu'en juin comme ça a été le cas cette année, les moustiques sortent tard et cela « repousse la saison » puisque les éleveurs doivent décaler le moment où ils peuvent rassembler leurs bêtes, les compter, les marquer, etc.



moustique dans la région de Maze

Ellen Bals ajoute qu'en revanche, lorsque les températures sont trop douces, des insectes qui sont habituellement absents des terres septentrionales, comme par exemple les tiques, remontent jusqu'aux territoires samis et attaquent les rennes, ne se limitant pas aux zones marécageuses comme le font les moustiques mais les poursuivant également sur les hauteurs. Ils ne leur laissent pas de répit et les rennes meurent alors d'épuisement à force de les fuir.

Plus que des insectes, ce sont également de nouvelles maladies qui peuvent apparaître soit en remontant du sud, favorisées par un climat plus doux que d'habitude, soit venant directement des tréfonds de la terre arctique. En effet, durant l'été 2016, en Sibérie, les températures ont été plus hautes qu'à l'accoutumée. Outre le fait que les rennes survivent difficilement lorsque les températures avoisinent les 35°, ces chaleurs ont déclenchés la fonte du permafrost (sol habituellement gelé toute l'année) libérant vraisemblablement un vieux cadavre de renne infecté par l'anthrax.

La bactérie s'est répandue parmi des troupeaux de rennes tuant plus de 2 300 de ces animaux ainsi qu'un jeune garçon. Les bactéries congelées peuvent survivre plus de 30 000 ans, il se pourrait parfaitement que celle en question vienne du temps où l'homme de Néanderthal vivait dans cette région.

Comme 30 à 60 centimètres de permafrost dégèlent chaque année, d'ici quelques temps, beaucoup d'autres maladies peuvent réapparaître de manière similaire.

Les Samis ont donc peur qu'il se passe la même chose chez eux avec d'autres bactéries ou virus bien plus violents que l'anthrax.

En hiver, il y a également de plus en plus d'alternances entre pluie et neige. Sur les lacs, au lieu d'une bonne couche de glace uniforme et très compacte qui était auparavant assez solide pour que de lourds transports puissent traverser dessus, il est de plus en plus fréquent qu'une sorte de mille feuille de glace mêlé de neige se crée, bien trop fragile pour soutenir le poids de ces engins.

Dans les plaines, au lieu d'une grosse couche de neige que les rennes n'ont aucun mal à creuser pour trouver leur nourriture d'hiver favorite, le lichen, une couche de glace se crée sur le sol et autour des arbres qui les empêche d'y accéder.

John Niillas Eira, fils du leader du Sami District de Maze, nous explique que, ces deux dernières années, plusieurs rennes sont morts de faim dans les parcelles voisines.



John Niillas Eira

Plus tard, à Hammerfest, dans un restaurant traditionnelsami, Mikkel Nils Anderson Sara, fondateur de l'établissement nous montre fièrement sur son portable les vidéos prises cet hiver lorsqu'il s'occupait de son troupeau. Il évoque également le problème de la glace : « Comme ils ne peuvent plus trouver de la nourriture tous seuls, je suis obligé de cacher moi même des boules de nourriture dans la neige. »



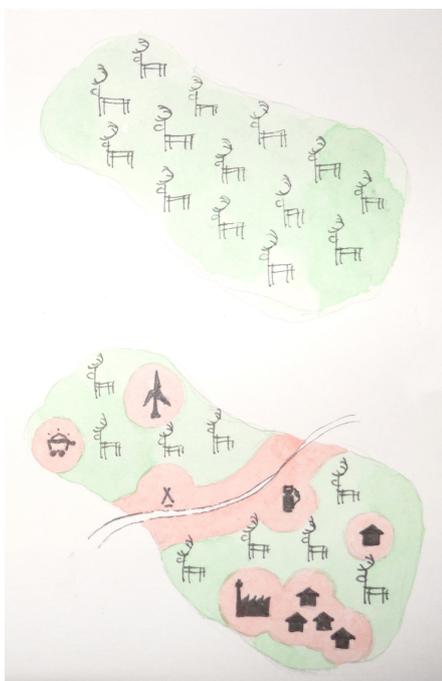
Mikkel Nils Anderson Sara

Lorsque nous nous rendons au siège du «International Center for Reindeer Husbandry» à Kautokeino, Anders Oskal est en pleine préparation du 6ème congrès international des éleveurs de rennes qui regroupe 24 peuples autochtones du 16 au 20 Août à Jokkmokk, en Suède.

Il prend tout de même le temps de nous confier :

« Aujourd'hui, la plus grosse préoccupation des éleveurs de rennes ne sont pas tant le changement climatique que ses effets indirects. Vous savez, avec la fonte des glaces, la Scandinavie devient plus largement accessible en bateau par le nord. Et comme nos terres regorgent de ressources naturelles, cela attire beaucoup de monde : des industriels qui viennent exploiter ces ressources (pétrolières, minières, forestières, etc.) des nouveaux centres d'habitations qui viennent profiter de ces nouvelles zones industrielles. Le climat étant moins rude, ces régions deviennent des destinations touristiques de plus en plus prisées.

Toute cette activité nouvelle implique la création d'infrastructures (grands axes routiers, stations services, campings, centrales électriques, ...) qui sont d'autant plus de gênes pour les zones d'élevage. »



 ZONE D'ÉLEVAGE
 ZONE "REJET"

Triste ironie, les infrastructures mises en place pour lutter contre le réchauffement climatique peuvent également être une nuisance pour les rennes.

Lorsque des parcs éoliens sont implantés en territoire sami, les troupeaux sont effrayés.

John Niillas Eira confirme : «Si une éolienne était implantée sur mon territoire, mes rennes refuseraient de s'y rendre et je risquerait de perdre mon troupeau».

Les préoccupations que soulèvent les Samis sont donc loin de ne concerner que les rennes. Leur mode de vie est un baromètre qui nous indique bien les conséquences du réchauffement climatique et du principe de réaction en chaîne.

On leur reproche souvent de ne penser qu'à leur traditions et à leur bêtes, alors qu'ils sont les premiers à dire que le problème est globale et concerne toute l'humanité ainsi que les générations futures.

Le problème des Samis est une sorte de serpent qui se mord la queue. Leur vie est directement impacté par le réchauffement climatique mais aussi indirectement à cause des infrastructures de production d'énergies vertes (éoliennes, barrages hydroélectriques, ...) qui viennent empiéter sur leur zone d'élevage.

La reconnaissance des droits des Samis est longue et compliquée par le fait qu'ils sont dispersés sur quatre états ayant des législations et des volontés différentes de changer leur situation.

L'améliorer demandera de nombreux efforts.

Il s'agit d'un problème qui ne concerne pas que les Samis mais aussi d'autres peuples autochtones.

Sans changement, nous risquons de voir disparaître définitivement ces types de populations ainsi que leurs modes de vie ancestraux.



Supplément culinaire

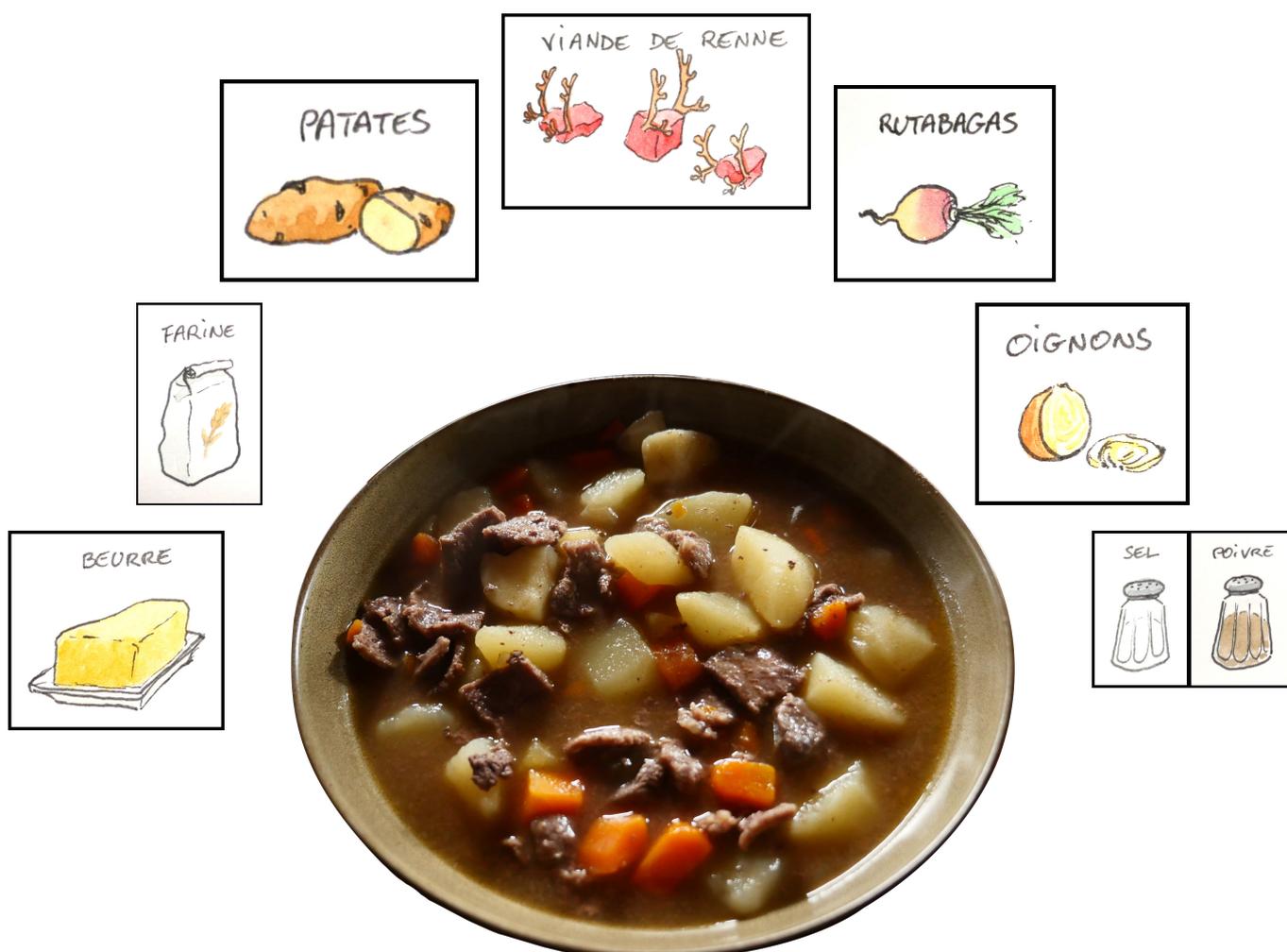
«Le Bidos»

Pour mieux connaître la culture Sami, en bons français, nous nous sommes intéressé à une potentielle gastronomie traditionnelle.

Nous avons questionné Ellen Bals, sa réponse fût simple : « La cuisine sami ce n'est pas compliqué, il faut beaucoup de viande (de renne évidemment) et beaucoup de patates ! Éventuellement quelques légumes si vous en avez. »

C'était décidé, il nous fallait goûter à cette simplicité !

C'est à Hammerfest, que Mikkel Nils Anderson Sara, un authentique Sami, nous à fait découvrir le Bidos, un fabuleux ragoût de renne.



Équipage 22

Héloïse Cutzach, Matthieu Ferrand, Ugo Panico